



Toute l'actualité
de votre région
en direct 24 h sur 24 sur
www.lameuse.be

Liège

Une bulle géante
contre le harcèlement

Nous avons assisté à l'opération
à l'IPES de Seraing. Découvrez
ce concept en vidéo sur notre
page Facebook @karreliege.



© V.M.I.

P.13

LIÈGE - DOSSIER

Plus de 150 prostituées « légales » travaillent à Liège

Il existe aussi un volet clandestin important, qui concerne celles qui travaillent via les annonces sur internet

On les retrouve rue Varin ou dans le quartier Cathédrale Nord. Parfois, elles se font plus discrètes dans les salons de massages ou à domicile. « Elles », ce sont les prostituées, les travailleuses du sexe comme il convient de les appeler désormais. À Liège, elles sont entre 155 et 180 à travailler légalement. Mais le volet clandestin, lui, est bien plus important...

En 2018, dans le cadre de son doctorat, Sophie André s'intéresse aux enjeux de la prostitution. Aujourd'hui professeure à l'ULiège et coordinatrice de l'ASBL Icar Wallonie (qui offre un accompagnement psycho-socio médical aux prostituées), elle continue de s'intéresser au phénomène. « En 2018, nous sommes parvenus à identifier une centaine de femmes qui exercent en rue de manière ponctuelle (quartier Cathédrale nord) », dé-

munal... Et ce qui se passe derrière les murs d'un hôtel de passes ou de leur domicile ne peut pas être contrôlé...

EN RUE, L'ARGENT RAPIDE

Les prostituées qui sont par contre connues et identifiées, qui sont-elles ? « Au niveau de la rue, il y a beaucoup de Belges, entre 30-40 ans, présentant généralement un problème de toxicomanie et de sans-abrisme », poursuit Sophie André. « Pour elles, la prostitution n'est qu'un moyen d'obtenir de l'argent pour répondre à un besoin immédiat. C'est la population la plus précaire et la plus marginalisée. Au niveau de la prostitution d'intérieur (bars et salons de massages) on retrouve autant de Belges que d'étrangères. Elles sont souvent plus jeunes. Il n'y a généralement pas de problème de consommation. Elles sont beaucoup mieux insérées socialement et ont des situations plus stables. Leurs craintes sont généralement tournées vers les difficultés qu'elles rencontrent vis-à-vis des autorités et de la société »

Rupture difficile, addictions, mauvaises rencontres, parcours migratoires difficiles, les raisons qui poussent ces femmes (et ces



JEAN-LUC DRION (BJ)

« Lorsqu'on arrive à entrer en contact avec les travailleuses, on a rarement un refus »

taille-t-elle. « À cela, s'ajoute une trentaine de femmes qui exercent dans les bars de la rue Varin. On compte aussi, dans le centre-ville, quelques salons de massage autorisés par le règlement communal, qui regroupent chacun de 5 à 10 personnes. »

En comptant qu'il reste actuellement cinq salons de massages officiels, on arrive à un total variant de 155 à 180 travailleuses, environ. Un chiffre officiel qui est stable depuis plusieurs années. Mais elles sont évidemment bien plus, comme nous le confirme le Premier inspecteur principal Jean-Luc Drion, qui dirige la section mœurs-TEH de la Brigade judiciaire de Liège... « Il est effectivement impossible de donner le chiffre exact », explique le policier. « D'une part parce que ce nombre n'est que le reflet de l'activité policière. Ensuite, parce qu'il y a des départs et des arrivées. Certaines ne vont, par exemple, rester que six mois avant de partir. »

Sans oublier un chiffre noir, très important, et qui donne du fil à retordre à la brigade judiciaire : celui des petites annonces sur internet. Cette prostitution clandestine, totalement illégale, fait pourtant des émules. « La disparition progressive des établissements visibles entraîne plus de difficultés en termes de surveillance policière. Ces travailleuses, qui racolent les clients sur le Web, ne se soumettent évidemment pas au règlement com-



SOPHIE ANDRÉ (ULIÈGE)

« Dans la rue, on retrouve la population la plus précaire et la plus marginalisée »

hommes) à vendre leur corps sont multiples.

En dehors des enquêtes judiciaires, les policiers de la BJ de Liège organisent également des patrouilles en soirée et vont au contact des travailleuses. « Ce n'est pas simple mais lorsqu'on y arrive, on a rarement un refus. Le but est de les identifier et de laisser nos coordonnées au cas où elles en auraient besoin, conclut Jean-Luc Drion. Chaque nouvelle travailleuse est aussi obligée de venir se présenter dans nos locaux. Les sortir de la rue, c'est évidemment un plus, mais ce n'est pas notre but premier. Nous sommes policiers. »

ALLISON MAZZOCCATO

La prostitution à Liège



Quartier de Cathédrale Nord

PROSTITUTION DE RUE - Une centaine de travailleuses



Rue Varin

HUIT BARS «À SERVEUSES» - Une trentaine de travailleuses



Rue de l'Université

SALONS DE MESSAGES - Entre 5 et 10 travailleuses par salon

© Source: Thèse de doctorat de Sophie André (ULiège) - Chiffres 2018

Et ailleurs ?

83 salons répertoriés à Seraing

À Seraing, la prostitution se concentre surtout dans la rue Marnix, cette voirie en cul-de-sac, connue pour ses bars à serveuses. On n'y trouve d'ailleurs exclusivement que des maisons closes. A quelques centaines de mètres de là, devait être construit l'Eros Center, projet aujourd'hui quasi abandonné. Sur l'ensemble du territoire sérésien, 83 salons sont répertoriés. « Environ 166 travailleuses exercent rue Marnix », explique-t-on à la ville de Seraing.

D'autres endroits peuvent être occupés par les prostituées. C'est notamment le cas du



Les vitrines de la rue Marnix, à Seraing. © Laura Hollange

parking FGTB. « Il est vrai que la police de Seraing/Neupré retrouve des prostituées sur ce parking de la rue Janson. Elles sont une dizaine. »

Des dames peuvent également

être retrouvées dans la rue du Charbonnage, à un jet de pierre de là. « Mais c'est beaucoup plus rare », conclut-on à la ville de Seraing.

A.MA

Linda vend son corps depuis 37 ans

Linda, 58 ans, sait que le type de prostitution qu'elle pratique est illégal. Mais après 15 ans à arpenter les trottoirs du quartier Cathédrale Nord, cette Liégeoise pure souche avait besoin de plus de sécurité, d'un cocon où exercer le plus vieux métier du monde.

Depuis, elle reçoit chez elle, dans un petit studio. « Uniquement avec des hommes de ma génération », confie-t-elle. « Je trouve qu'ils ont plus d'hygiène que les plus jeunes. J'ai une clientèle régulière qui me contacte par téléphone. Parfois j'accepte, parfois je refuse. Je ne voulais pas travailler dans un bar à serveuses, car je veux que tout l'argent me revienne. Et la vie m'a trop abimée pour travailler dans un salon de massages... Alors, j'ai choisi le domicile. Je reçois uniquement en soirée et en début de nuit. J'ai commencé à me prostituer lorsque j'avais 21 ans. » Menue, Linda ne dépasse pas le mètre 60. Ses cheveux sont déjà gris et elle l'avoue elle-même : « Je fais au moins 10 ans de plus ». Consommatrice d'héroïne depuis l'adolescence (!), elle a replongé après une très courte période d'abstinence. Pour vivre, elle bénéficie de l'aide sociale. « Les passes, c'est essentiellement pour ma consommation de stupéfiants et pour mon rituel du samedi soir : je vais manger une frite avec ma meilleure amie. » Tombée dans la prostitution à cause de la drogue et des mauvaises fréquentations, celle qui se rêvait institutrice n'a jamais pu s'en sortir. « Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui aurait pu m'aider. J'ai connu des choses pas gaies : violée, tabassée et dépouillée plusieurs fois, j'ai également avorté à plusieurs reprises. Je n'ai pas d'enfant, que voulez-vous que je leur laisse ? Aujourd'hui, ma vie me convient, même si je sais que je ne ferai pas de vieux os. »

A.MA